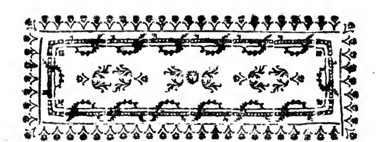
PYGMALION

PAR

M. J. J. ROUSSAU



PYGMALION
SCENE LYRIQUE.

Le Theatre represente un Attelier de Sculpteur : Sur les cotes on voit des blocs de marbre, des groupes, des Statues ebauchees. Dans le fond est une autre statue cachee sous un pavillon d'une etoffe legere & brillante, ornee de crepines & de guirlandes.

MUSIQUE. SCENE.

L'Ouverture precede d'une demi minute le lever du rideau.

Le premier morceau qui suit l'ouverture & s'y lie, peint comme elle, l'accablement, l'inquietude le chagrin, & le decouragement.	Duree des ritourneles	(1) *Pygmalion assis & accoudé reve dans l'attitude d'un homme inquiet & triste : puis se levant tout à coup, prend sur sa table les outils de son art, và donner, par intervalles, quelques coups de cizeau sur quelqu'une de ses ebauches, se recule & regarde d'un air mecontent & decouragé.*

MUSIQUE.	Duree.	SCENE.
	2 Minutes.	PYGMALION. Il n'y a point la d'ame ni de vie.... ce n'eſt que de la pierre.... je ne ferai rien de tout cela— O mon genie, ou es tu? .... mon talent qu'es tu devenu?.... tout mon feu s'eſt eteint.... mon imagination s'eſt glacèe... le marbre ſort froid de mes mains .... Pygmalion, tu ne fais plus des Dieux.... tu n'es plus qu'un vulgaire artiſte— Vils inſtrumens qui n'ètes plus eeux de ma gloire, allez .... ne deſhonorez plus mes mains.
2 *La Muſique exprime avec rapidité les premiers de ces mouvemens, ſe ralentit par degrès, & finit par des tons ſourds jettès par intervalles.*	Une Minute.	(2) *Il jette avec dedain ſes outils, s'agite, ſe promene, s'arrète, porte malgré lui, ſes regards vers le fond de ſon attelier, ou le pavillon lui cache une ſtatue, en detourne les yeux & tombe dans une reverie profonde.* Que ſuis-je devenù? .... Quelle etrange revolution s'eſt faite en moi! — Tyr, ville opulente & ſuperbe.... les monumens des arts qui brillent dans ton ſein, ne m'attirent plus ... J'ai perdu le gout que je prenais à les admirer

MUSIQUE	Durée	SCENE
	Duree'	mirer . . . le commerce des Artiftes & des Philofophes me devient infipide . . . l' entretien des Peintres & des Poetes eft fans attraits pour moi . . . la louange & la gloire n'elevent plus mon ame ... les eloges de ceux qui en recevront de la pofterité, ne me touchent plus — l'amitié même a perdu pour moi tous fes charmes — Et vous, jeunes objets, chefs d'œuvres de la nature, que mon art ofait imiter, & fur les pas des quels les plaifirs m'attiraient fans ceffe . . . . vous mes charmans modeles, . . . qui m' embrafiez à la fois des feux de l' amour & du genie . . . . depuis que je vous ai furpaffès, vous m' ètes tous indiferens.
3 *Quelques mefures qui peignent une tendre melancolie.*	$\frac{1}{2}$ Minute :	(3) *Il s'affied & contemple tout autour de lui.* Retenu dans cet attelier par un charme inconcevable . . . je ne fai rien faire . . . & je ne puis m' en eloigner.... j' erre de groupe en groupe.... de figure en figure ... mon cizeau faible ... incertain ne reconnait plus fon guide ... ces ouvrages groffiers, reftes à leur timide ebauche, ne fentent plus la main qui jadis les eut animès. *Il*

Duree.

Il se leve impetueusement.

C' en eſt fait... C'en eſt fait ... j'ai perdu mon genie .... ſi jeune encore, je ſurvis à mon talent? -- Mais quelle eſt donc cette ardeur interne qui me devore? ... qu' aj je en moi qui ſemble m' emoraſer? ... Quoi! ... dans la langueur d'un genie eteint, ſent-on ces emotions? .... ſent on ces èlans des paſſions impetueuſes ... cette inquietude inſurmontable ... cette agitation ſecrette qui me tourmente... & dont je ne puis demèler la cauſe? -- J' ai craint que l' admiration de mon propre ouvrage ne cauſàt la diſtraction que j'apportais à mes travaux ... je l' ai cachèe ſous le voile ... mes profanes mains ont oſè couvrir ce monument de leur gloire ... depuis que je ne le vois plus je ſuis plus triſte... & ne ſuis pas plus attentif. -- Qu' il va m' ètre cher .... qu' il va m' ètre precieux, cet immortel ouvrage! .... Quand mon genie eteint ne produira plus rien de grand, de beau ... de digne de moi ... je montrerai ma Galathèe, & je dirai. Voila ce que fit autre-

MUSIQUE.		SCENE.
	Duree .	autre-fois Pygmalion .-- O ma Galathée, quand j'aurai tou-perdu, tu me resteras ... & je ferai consolè.
4 *Le trouble & l' incertitude sont exprimès par quelques mesures coupees par des silences.*	1 2 Minute .	(4) *Il s' approche du Pavillon, s' en eloigne, va vient & s' arrète quelque fois à la regarder en soupirant.* Mais pourquoi la cacher ? . . . Qu'est ce que j' y gagne. . . . reduit à l' oisivetè . . . pourquoi m' òter le plaisir de contempler la plus belle de mes œuvres? . . . peut-être y reste t' il quelque defaut que je n' ai pas remarquè . . . . peutetre pourrai je encore ajouter quelque ornement à sa parure? ..... aucune grace imaginable ne doit manquer à un objet si charmant , . . peut-etre cet objet ranimera-t' il mon imagination languissante . . . il la faut revoir . . . l'examiner de nouveau ... que dis je? ... ah! .. je ne l' ai point encore examinè ... je n' ai fait jusqu ici que l' admirer.
5 *Cette Pantomime commence en silence: un seul coup d' archet marque l' instant ou le voile echappe des mains de Pygmalion.*		*Il va pour lever le voile , & (5) le laisse retomber comme effrayè.* Je ne sai quelle emotion j' eprouve, en touchant ce voile.

MUSIQUE.		SCENE.
	Duree.	le... une frayeur me ſaiſit ... inſenſe! ... crois tu toucher au ſanctuaire de quelque Divinité?... n'eſt-ce pas une pierre? ... n'eſt ce pas ton ouvrage?
6 *Un petit nombre de notes exprime le deſir, l'effroi, enfin le mouvement rapide & comme involontaire par lequel Pygmalion decouvre la ſtatue.*	10 Secondes.	(6) *Il recommence à lever le voile d'une main tremblante, ſe raſſure, decouvre la ſtatue de Galathèe, ſemble pret a ſe proſterner & ſe retient. On voit cette ſtatue posèe ſur un piedeſtal fort petit, mais exhauſsé par un gradin de marbre, formé de marches demicirculaires.*
		J'allais tomber à ſes pieds! ... delire effrené! ... fatal egarement! — Mais que de charmes!... O Galathèe!... Venus même eſt moins belle que vous ... Vanitè ... faibleſſe humaine... je ne puis me laſſer d'admirer mon ouvrage ... je m'enivre d'amour propre ... je m'adore dans ce que j'ai fait ... non ... rien de ſi beau ne parut dans la nature — Quoi? tant de beautès ſortent de mes mains! ... Quoi!... Pygmalion ... tes mains heureuſes ... — je vois un defaut ... ce vètement jaloux derobe trop aux regards le ſou- pcon

	Durce .	pcon des charmes qu'il recele . . . ils doivent ètre mieux annoncès.
7 *Une musique frequemment coupèe par des soupirs & des demi-soupirs,,peint l' irresolution de l' artiste , sa demarche incertaine , son agitation, son effroi.*	Moins d' une Minute.	(7) *Il prend son maillet & cizeau, puis s' avancant lentement, il monte, en hesitant, les gradins de la statue qu' il semble n' oser toucher; enfin, le cizeau deja levè, il s'arrète.* Quel tremblement ! . . ,Quel trouble ! . . . Je tiens le cizeau d'une main mal assurèe . . . je ne puis . . . je n' ose . . . je gàterai tout . . .
8 *Continuation du morceau precedent , terminè par un coup d'archet dominant qui marque l' instant ou Pygmalion donne un coup de maillet sur son cizeau.*	15 Secondes.	(8) *Il s'encourage & enfin presentant son cizeu, il en donne un coup-saisi d'effroi, il le laisse tomber,en poussant un grand cri.* Dieux ! . . . Je sens la chair palpitante . . . & repousser le cizeau. *Il descend,tremblant & confus.* Vaine terreur ! . . . . Fol aveuglement! — non . . . Je n'y toucherai point ... non .., cette puissance ... inconnue ... cet effroi respectueux . . . *Il s'interrompt & considerè de noveau la statue.*

Eh!

MUSIQUE.		SCENE.
	Duree .	Eh! ... que veux-tu changer?... regarde... quels nouveaux charmes veux-tu lui donner? . . . ah! c'eſt ſa perfection qui fait ſon defaut ... Divine Galathèe . ..... moins parfaite ; il ne te manquerait rien — rien!
9 *Une douce melodie peint le ſentiment d' une ame tendrement penetrée.*	Quelques Secondes.	(9) *Tendrement apres un moment de ſilence.* Il te manque une ame ... ta figure ne peut s'en paſſer.
10 *La Muſique devien plus expreſſive.*		(10) *Il ſe tait un moment & reprend avec plus d'attendriſſement encore.* Que l'ame faite pour animer un tel corps doit être belle!
11 *Sans perdre le caractere precedent, elle prend une nuance de trouble & d' agitation.*	1 — 2 Minute.	(11) *Il arrète ſur la ſtatue un regard languiſſant & expreſſif, puis retournant s'aſſeoir il dit d'une voix lente, entrecoupée & changée.* Quels deſirs oſe je former ...! Quel voeux inſenſés ..! Q'eſt ce que je ſens ..? o ciel! ... le voile de l'illuſion tombe ... & je n' oſe voir dans mon coeur .... J'aurais trop à m'en indigner.

12

Enfin, en conservant de l'analogie avec les trois morceaux qui precedent, la musique exprime tour à tour, l'ardeur du desir, & l'abbatement d'un coeur detrompé d'une illusion flatteuse.

Durée.

Moins d'une Minute.

(12) *Longue pause dans un profond accablement.*

Voilà donc la noble passion qui m'egare . . . c'est donc pour cet objet inanimé, que je n'ose sortir d'ici . . . Un marbre ... Une pierre ... Une masse informe . . . & dure . . . travaillée avec ce fer — insensé . . . rentre en toi même . . . gemis sur toi ... sur ton erreur . . . Vois . . . vois ta folie — mais ... non ...

Impetueusement & en se levant.

Non ... je n'ai point perdu le sens . . . non . . . je n'extravague point . . . Je ne me reproche rien . . . ce n'est point de ce marbre que je suis épris . . . c'est d'un être vivant qui lui ressemble ... c'est de la figure qu'il offre à mes yeux — En quelque, lieu que soit cètte figure adorable . . . . . quelque corps qui la porte . . . elle aura tous les voeux de moncoeur, . . . oui . . . ma seule folie est de discerner la beauté ... mon seul crime est d'y être sensible . . . il n'y a rien la dont je doive rougir.

13
La musique exprime, dans un petit nombre de mesures, ces mouvemens divers : elle commence avec douceur, s'eleve ensuite & se termine comme elle a commencée.

Duree. Quelques Secondes.

(13) *Il cherche a se ca mer, il ne peut: il s'aproche de la statue, il s'en eloigne, & les yeux fixes sur elle. il dit moins vivement, mais tojours avec passion.*

Quels traits de feu semblent sortir de cet objet! . . . . & cependant (helas!) il reste immobile & froid, tandis que mon coeur embrasè par ses charmes, voudrait quitter mon corps . . . pour aller echaufer le sien... Je crois dans mon delire, pouvoir m' élancer hors de moi... Je crois pouvoir lui donner ma vie . . . & l'animer de mon ame ... Ah! que Pygmalion meure pour vivre dans Galathèe ... ! Que dis je ... ! o ciel? ... si j'etais elle, je ne la verrais pas ... je ne serais pas celui qui l'aime... non... que ma Galathèe vive & que je ne sois toujours un autre ... pour vouloir toujours ètre elle. . . pour la voir . . . . pour l'aimer... pour en ètre aimè!

14
La musique parle; elle presente, avec

Quelques Secondes.

(14) *Il se tait un moment, mais il conserve dans son action le feu du sentiment qu'il vient d'exprimer: il s'appuye un instante sur sa table, il se releve avec impetuosité.*

Transf-

MUSIQUE.		SCENE.
eclat, l'expression rapide & vehemente des mouvemens les plus tumultueux.	Duree.	Trasports . . . . tourmens . . . . voeux . . . . defirs rage . . . . impuissance . . . . amour terrible . . . . amour funeste . . . . tout l'enfer est dans mon coeur agitè . . . !
15 *Continuation du morceau precedent.*	Peu de Secondes	(15) *Son agitation devient extreme.* Dieux poissans . . . Dieux bienfaisans . . . ! partagez à deux ètres l'ardeur devorante qui consume l'un, sans animer l'autre . . . Dèesse de la beautè . . . . celeste Venus, ètens ta gloire . . . donne à cet objet la moitiè de ma vie . . onne lui tout, s'il le faut . . . epargne cet affront à la nature . . . qu'un si parfait modele soit l'image de ce qui n'est pas.
16 *Après un instant de silence, on entend une musique douce & agreable qui s'eleve par gradation.*	1 — 2 Minute.	(16) *Il revient à lui par degrès, avec un mouvement, d'assurance & de joye, s'assèois & dit.* Je reprens mes sens . . . quel calme inattendu . . . quel courage Inesperè me ranime . . . ! une fievre mortelle embraisait mon sang . . un baume de confiance &d'espoir coule dans mes veines . . . Je crois me sentir renaitre — Ainsi le senti-

ti-

Duree .

timent de notre dependance fert à notre confolation... quelque malheureux que foient les mortels, quand ils ont invoqué les Dieux, ils font plus tranquilles ... Mais cette injufte confiance trompe ceux qui font des voeux infenfés — Honteux de tant d'égarement, je n'ofe pas même en contempler la caufe . . . Quand je veux lever les yeux fur cet objet fatal, je fens un nouveau trouble... une palpitation me fuffoque ... une fecrette frayeur m'arrête...

Apres un inftant de combat avec lui même, il fe dit avec une ironie amere.

Eh! . . . regarde, malheureux ... deviens intrepide... ofe fixer une ftatue.

17 *Un feul coup d'Archet marque le premier mouvement de la ftatue.*

(17) *Il la voit s'animer, il fe leve & fe detourne avec effroi.*

18 19 20 21 22 23 24 *Coupes d'archet ifolés & de*

Qu'ai je vu!.. Dieux, (18) qu'ai je cru voir!... (19) le coloris des chairs ... (20) un feu dans les yeux... (21) des mouvemens, même... (22) mon delire eft à fon terme... (23) c'en eft fait, ma raifon m'abandonne ainfi que mon genie... (24) ne la regrette point,

MUSIQUE.		SCENE.
differens caracteres qui deſignent les momens ou la ſtatue continue à ſe mouvoir.	Duree. Quelques Secondes.	point, Pygmalion, ſa perte couvrira ton opprobre. (25) *D'un inſtant d'accablement, il paſſe à une vive indignation, & ſe dit:*
25 *Ici commence la muſique la plus douce pendant la quelle Galathee ſe diſpoſe à quitter le piedeſtal.*		Il eſt trop heureux pour l'amant d'une pierre de devenir un homme à viſion. *Il ſe retourne, il voit Galathèe deſcendre les gradins, il tombe à genoux, leve les mains & les yeux au ciel.* Dieux immortels!... Venus... Galathée... o preſtige d'un amour forcenè.
26 *Suite de morceau precedent.*	Quelques Secondes.	(26) *Galathèe quitte le piedeſtal, fait quelques pas incertains, ſe touche.* GALATHE'E. Moi...
27 *La muſique repete ces deux expreſſions.*		PYGMALION *Traſporte* Moi!... (27) GALATHE'E *Se touchant encore*. C'eſt moi. PYGMALION Raviſſantes illuſions qui paſſez juſqu' à mes oreilles... ah!... n'abandonnez jamais mes ſens.

28

La musique continue dans le même mode & accompagne les pas de Galathée.

29

La musiqu e prend un caractere plus vif, est coupée par quelques silences, exprime le desir timide, la motion de Galathée, l'ardeur, l'yvresse de Pygmalion, & ne cesse tout à fait que dans l'instant ou il porte sur son coeur la main de Galathée.

Duree. Quelques Secondes.

Moins d'une demi Minute.

(28) *Galathée fait quelques pas & touche un marbre.*

GALATHEE. Ce n'est plus moi.

(29) *Elle s'eloigne de cet objet. Pygmalion dans des agitations, dans des transports qu'il a peine à contenir, voit tous ses mouvemens, l'ecoute, l'observe avec une attention qui lui permet à peine de rèspirer. Elle le voit, s'avance vèrs lui s'arrète, le considere. Il se leve precipitamment, lui tend les bras & la regarde avec extase. Elle approche, elle hesite, elle pose une main sur lui ... il tressaille, prend cette main il la porte sur son coeur.*

GALATHEE. *avec un soupir.* Ah! encore moi.

PYGMALION Oui, cher & charmant objet ... oui, digne chef d'oeuvre des mes mains, de mon coeur ... & des Dieux ... oui, c'est toi ... c'est toi seul ... je t'ai donnè tout mon ètre, je ne vivrai plus que pour toi.



IL PIMMALIONE

SCENA LIRICA

DI

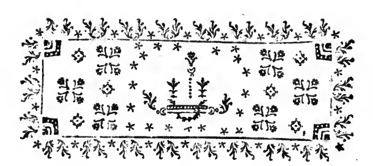
GIO: GIACOMO ROUSSEAU

Tradotto in Volgar lingua ed in Versi sciolti

DAL SIGNOR

ABATE PERINI.





INutile lavoro: anima e vita
Nò, là non avvi; quì non c'è che pietra
Di tutto ciò che trar poss'io? Smarrito
Mio Genio dove sei? languente spirto
Perchè di pria tanto diverso? Estinto
E' il foco mio; l'estro è agghiacciato e rozzo
Esce dalle mie mani, e freddo il marmo.
Pimmalion, omai forme divine
Più non sono opra tua: tu più non sei
Che un artista volgar. Vili strumenti,
Ah, non più quelli di mia gloria, a terra
Itene inononati, e più non siate
A queste mani in avvenir di scorno

SI SUONA.

QUal mai divenni! qual potere ignoto
A me ſteſſo mi toglie! o Tiro altera
Città ſuperba i monumenti eterni
Di quell'arti che a te brillano in ſeno
Non ſon d'eſca al mio ſguardo. Io cerco invano
Quel ſoave piacer che in ammirarle
Un dì guſtai. De' più pregiati artiſti,
De Filoſofi ſteſſi ora m'è grave
E nojoſo il commercio: alcun potere
De' Pittor, de' Poeti in me non anno
I più colti congreſſi, e di queſt'alma
Stimoli più non ſono e gloria e lode.
Gli elogj di coloro, i di cui nomi
Conſacrerà tra poſteri la fama,
Il mio cuore non pungono; e la ſteſſa
Sì, la ſteſſa amicizia omai perdute
Tutte hà per me le ſue dolcezze. E voi
Giovani oggetti, di natura amica
Opre perfette, che imitar un tempo
Osò queſta mia man, ſulle cui traccie
Dolcemente il piacere ognor mi traſſe;
Voi guide di mia deſtra, o di queſt'arte

Spi-

Spiranti esempj, che ad un tempo istesso
M'accendeste nell'anima le fiamme
E del Genio e d'amor, dal dì che tutti
Vi superai colla mia man, languite
Senza vezzo e bellezza agli occhi miei.

SI SUONA.

IN questo luogo, ove il travaglio e l'arte
Fero lor pruove, ritenuto a forza
Da una strana malia, che non intendo,
Cerco invano me stesso; invano all'opra
Stendo la man nè allontanarmi io posso.
Di gruppo in gruppo, in questa statua in quella
Erro inquieto, e il debile scalpello
Incerto ne' suoi colpi or più non scorge
La sua guida fedel. Quest'opre informi,
Che dal lor primo disadatto abbozzo
Trarre ancor non osai, chiedono indarno
La mano animatrice.
Ah, non v'è speme;
Non riparo per me: più non ravviso
Il mio Genio smarrito, ed al mio ingegno,
Nè più verd' anni ancor della mia vita
Sopravviver convienmi. E donde è questo
Interno ardor, che mi divora e strugge!

E qual chiude il mio feno ignota face,
Che tutto fembra divamparlo. Adunque
Nel mortale languor d'un Genio oppreffo
Sentir pofs'io quefti trafporti, e quefti
De' più vivi defir ftimoli ardenti?
Sentir pofs'io queft'inquieta cura,
Queft'affanno invincibile e fecreto,
Che mi lacera il cor, la di cui fonte
Difcoprir non pofs'io? Temei, che forfe
Più che non lice, ad ammirare intefo
Quefta fola opra mia, non foffi io fteffo
Io la cagiòn della diftratta noja,
Che mi feguia tra miei lavori. Un velo
La ricoperfe; e quefta man profana
Ardì celare il monumento eterno
Della mia gloria. Ma dal dì, che tolfi
Il caro oggetto alla mia vifta, io fono
Più mefto sì, non men diftratto. O quanto
Mi farai fempre preziofa e cara
Opra immortal! Quando il mio fpento Genio
Nulla più produrrà di bello e grande
E di degno di me la fola imago
Additerò di Galatea. Mirate,
Ecco dirò ciò che già fece un giorno
Pimmalion. O Galatea, quand' io
Avrò perduto ogni mio ben, tu fola

Mi resterai; ne dell'avversa sorte
Querelar mi saprò, sol ch'io ti veggia.

SI SUONA.

MA perchè la celai? che ne ritraggo?
All'ozio condannato e per qual legge
L'innocente piacer tolgo a quest'occhi
Di contemplar la più perfetta e bella
Dell'opre mie? Forse che resta ancora
Qualche difetto, che gli attenti sguardi
Seppe sfuggir d'arte severa; e forse
Aggiugnere potrebbesi a suoi fregi
Qualche ornamento. A sì gentile oggetto
Quanto di grazia e di leggiadri vezzi
Immaginar si può, mancar non debbe.
Forse ei potrà dell'estro mio languente
Il foco ravvivar. Vederla è d'uopo
Di nuovo esaminarla. Ah! che mai dissi?
Furono forse fino ad or quest'occhr
Giudici suoi? Solo ammirarla io seppi.

SI SUONA.

MA perchè mai tutto agitarmi io ſento
In toccar queſto velo? A che m'aſſale
Inſolito tremore? Ah folle, credi
Di profanar con temeraria mano
Il ſacrario d'un Nume! Non è pietra?
Miſero, un'opra tua, dì, non è queſta?

SI SUONA.

O Mia vergogna! era a cader già preſſo
A' piedi ſuoi. Delirio ſenza freno!
Fatale errore! Ma quai vezzi! o mia
Diletta Galatea. (Venere ſteſſa
E' men bella di te). Vani traſporti!
Umana debolezza! Io già non ceſſo
D'ammirar l'opra mia, m'accendo e inebbrio
Dell'amor di me ſteſſo; anzi m'adoro
In ciò ch'io feci. Nulla di più bello
Moſtrò Natura. E che! tante bellezze
Uſciro di mia man! Pimmalione
La tua deſtra felice.... Ah, che un difetto
Io ſcorgo in lei. Queſti geloſi panni
Più che non deſſi, involano agli ſguardi

Ciò

Ciò che ſcoperto le celate grazie
Adeſca a immaginar. Sì: con più d'arte
Indicato ne ſia ciò che s'aſconde.

SI SUONA.

Qual turbamento! qual tremore! Io ſtringo
Con man tremante lo ſcalpello. Incerto
Io non poſſo, io non oſo. In pochi iſtanti
Tutto ſia guaſto.

SI SUONA.

O Dei! ſotto a' miei colpi
Sento la carne palpitar! la ſento
Riſpignere il mio ferro!

O terror vano,
O folle accecamento! No, non ſia
Ch' io più mano ci ponga. Queſta ignota
Poſſente forza, e queſto che m'affrena
Riſpettoſo terror......

Ah! che vuoi
Stolto cangiar? e di quai nuovi vezzi
Adornarla preſumi? Il ſuo difetto
E' ſol l'eſſer perfetta. Ah, nulla nulla
Ti mancarebbe, o Galatea, ſe meno

Ta-

Tale tu fosti.

SI SUONA.

UN' anima ti manca
E l'imagine tua non può, non debbe
Priva restarne.

SI SUONA.

O come quello spirto
Destinato a informar sì bella salma
Bello esser dee!

SI SUONA.

QUale desio, quai voti
Formar poss' io, voti insensati! e donde,
Ciò che in me sento! Eterni Dei! gia cade
Il vel d' Illusione, e più non oso
Scender entro al mio core. Io ben n'avrei
Troppo giusta cagion d'odio e di sdegno.

SI SUONA.

Ecco dunque qual è la nobil fiamma,
Che mi travia. Per quest'oggetto adunque
Privo d'anima e vita io più non posso
Ritrarre il piè da questi luoghi? Un marmo...
Una pietra.... un informe e duro masso
Con questo ferro dirozzato..... Ah stolto!
In te rientra, mirati, e compiagni
Te stesso, e l'error tuo. Vedi, conosci
La tua follia. Ma no......
No, già rapito
Non emmi il senno; Da delirio oppresso,
Non è il mio spirto; nè una lieve colpa
Rinfacciarmi poss'io. Ciò che m'accende
Non è già questo sasso. Un vivo oggetto
Che a lui simiglia; quella sola imago
Ch'offre a miei sguardi m'innamora. Ovunque
Quest'adorata imagine si celi;
Qualunque siasi la terrena spoglia
Che vanne adorna a lei sola rivolti
Fieno tutti i miei voti. Il solo errore,
Che la mente m'ingombra è ch'io ben troppo
Conosco la bellezza; e d'altra colpa

Io

Io non son reo, che di nodrire un core
Troppo pronto ad amarla. In ciò v'è donde
Debba arrossir un'anima gentile?

SI SUONA.

MA quali dardi di brillante foco
Da lei sembrano uscire. E pure, o Dei!
Fredda e immobile resta, allor che tutto
Tutto il mio cor delle sue grazie acceso
Vorrebbe abbandonar questo mio seno
Onde accenderne il suo. Sognando in preda
Alle mie brame, a miei delirj, io credo
Che possibil mi sia lanciarmi a un tratto
Fuor di me stesso, la mia vita in dono
Offrirle lieto, ed inspirarle in petto
L'anima mia. Sì sì: m'udite, o Numi,
Muoja Pimmalion, ond'egli viva
Nella sua Galatea. (Che dissi? o Cielo!)
S'io vivessi entro a lei sariami tolto
Il piacer d'ammirarla. Io non sarei
Quel mortale, che l'ama. Ah, viva e spiri
Sì bella imago; ed io pur sia mai sempre
Da lei distinto, onde in mio core eterno
Viva il desio di trasformarmi in lei.

Di

Di vederla, adorarla, esserne amato

SI SUONA.

O Crudeli trasporti, o voti, o vane
Brame impotenti, o crude furie, o Amore.
Funesto amor terribile! l'inferno
M'arde tutto nel core.....

SI SUONA.

O Dei possenti;
O benefici Dei, voi dividete
Fra due vostr'opre si diverse il foco
Divorator, che l'una strugge, e l'altra
Non basta ad animar. Madre dei vezzi
Celeste Dea della bellezza, estendi
La gloria tua; concedi a quest'oggetto
La metà di mia vita, e tutta ancora
Tutta, s'egli n'è d'uopo. Alla Natura
Venere, tu che il puoi, risparmia l'onta
Che un modello sì nobile e perfetto
Sia l'imago di ciò ch'ella non fece.

SI SUONA.

CHE fia! m'inganno? i miei languidi fenfi
Tornano in vita; Un'improvvifa calma
Un'improvvifo ardir mi riconforta.
Mortal velen nelle infiammate vene
Agitava il mio fangue; ora ne fcorre
Un balfamo vital di nuova fpeme.
Rinafcere cred'io. Così talvolta
Il rammentar, che una fuprema forza
Ci regge a grado fuo, ne'noftri mali
N'è di conforto. Sieno pure oppreffi
Dalla forte i mortali; ove in foccorfo
Invocaro gli Dei fon più tranquilli.
Ma quefta ingiufta confidenza inganna
Chi concepì voti infenfati. Aftretto
Ad arroffir pe'miei delirj, io temo
Di contemplarne la cagione; e quando
A queft'oggetto sì fatale io voglio
Ergere gli occhi una novella fmania
Mi ferpe in feno; Palpitante oppreffo
E' tra finghiozzi il core, e orror fecreto
Da lui m'arretra.

Eh; volgiti infelice!
In-

Intrepido ti rendi; osa i tuoi sguardi
In un sasso fissar.

SI SUONA.

CHE viddi! o Dei!
Che mi parve veder! sulla sua fronte
Tinte di carne! ne' suoi lumi un foco!
E moto ancor nelle sue membra! al calmo
E' giunta già la mia follia. Deciso
E' di mia sorte: la ragion s' invola
Da me come il mio Genio. Non lagnarti
Pimmalion, questo novello danno
La tua vergogna spargerà d' oblio. (*Si suona subito.*

SI SUONA E SI PARLA.

AL folle amante d' una muta pietra
Troppo arride il destin, se qual chi sogna
Egli può traveder.
Numi immortali!
Venere, Galatea, nuovo prestigio
D' un amor strano incomprensibil!
Gal. Io! (*Suona.*
Pim. Io! (*Suona.*
Gal. Sono io stessa....

Pim.

Pim. O lusinghiera o dolce
Illusion, che le mie orecchie ancora
Giugni a ingannar a' miei rapiti sensi
Non ti og lier più mai.

SI SUONA.

Quant'è mai questo
Da me tutto diverso!

SI SUONA.

Gal. Ah, sono io stessa.

Pim. Ah sì, vezzoso oggetto, unica e cara
Cagion de' miei delirj, opra perfetta
Di mia man, del mio core, e degli Dei.
Sì, sei tu stessa; sei tu sola: io tutto,
Quant'era in me, tutto ti diedi: al seno
Strignimi: Io non vivrò che per te sola.